



Femmes et pauvreté

Le concept de pauvreté a évolué au fil des temps.

Historiquement, elle était caractérisée par un minimum de ressources jugées nécessaires à la survie de l'individu.

Aujourd'hui, on dira également que l'on peut être pauvre, et donc exclu, si l'on ne participe pas à l'évolution du mode de vie socio-culturel dominant, même si on dispose d'un minimum de ressources pour vivre. Il est communément admis qu'être pauvre ne se limite pas à un manque de ressources financières.

La pauvreté est donc multidimensionnelle car elle est économique, sociale, affective, et culturelle, et de surcroît, elle touche particulièrement les femmes.

Essayons de voir ce qu'il en est.

La pauvreté est d'abord économique.

Sans vouloir être simpliste, on peut considérer que le problème de la pauvreté dans son ensemble résulte de **données économiques** au sens large du terme.

Comme on a pu le lire dans un article du « Monde diplomatique », en 2004, 8,3 millions de ménages, soit environ 15 millions de personnes, disposent d'avoirs s'élevant au total à 31.000 milliards de dollars soit environ 30% de richesses mondiales.

Mais, parallèlement, un rapport du Bureau International du Plan affirme, en 2005, que 50% des travailleurs de la planète, soit 1,4 milliard des ménages et 2,8 milliards personnes vivent aujourd'hui avec moins de 2 dollars par jour !!!

On peut dès lors s'interroger : La pauvreté n'est-elle pas volontairement entretenue ?

Les femmes sont particulièrement touchées par cette extrême pauvreté.

A la journée des femmes du 8 mars 1999 on a fait, notamment, observer que **parmi les pauvres, ce sont les femmes qui sont les plus pauvres**. Quel que soit le milieu social, politique et culturel dans lequel elles se trouvent, c'est toujours vrai.

Les multiples systèmes d'organisations des sociétés humaines ont donc, ce point en commun, quels que soient leurs niveaux de civilisation.

En cause, les déterminants structurels rendant les femmes responsables de la majorité du travail domestique et du soin à la famille, leur plus grande dépendance économique et l'inégalité d'opportunité d'accès aux ressources économiques, culturelles, sociales et politiques des femmes.

Un rapport de l'ONU de 1993, relève que la pauvreté est constituée de 70% de femmes, que le taux d'analphabétisme est 60% plus élevé chez les femmes.

Les femmes, moins instruites, n'ont pas accès à une activité professionnelle bien rémunérée, voire bien considérée. Le pouvoir de l'argent se développe dans notre société et les démunis, donc particulièrement, les femmes, paient un lourd tribut à la crise économique.

Sans argent, la prise en charge des soins de santé peut devenir déficiente et il devient malaisé de trouver du travail lorsque l'on a une santé fragile.

Cela signifie également que le moindre accident de la vie (maladie, séparation, décès, ...) entraîne ici des conséquences souvent catastrophiques.

On comprendra alors que ces personnes aient plus de mal à garder un équilibre psychique.

Par ailleurs, il persiste une ségrégation entre les hommes et les femmes au niveau professionnel. Bien des choses ont évolué favorablement, mais des inégalités persistent.

Ainsi, en fonction des pays, l'écart salarial entre les sexes peut aller jusqu'à 90% - comme c'est le cas pour le Vietnam. En Belgique, en 2008, la différence salariale est de 25%. Cela est dû à leur manque de qualification, au effet, qu'elles sont principalement occupées dans le secteur des services, et qu'elles occupent bien plus souvent que les hommes, des emplois à temps partiel. Selon Statbel, en 2005, 42,6 % des femmes travaillaient à temps partiel, alors que ce pourcentage était de 7,8% chez les hommes.

Bien moins souvent que les hommes, elles occupent des postes à responsabilités économiques ou politiques : Combien font partie des Conseils d'Administration ou sont parlementaires ?

Etant donné qu'en Europe, elles sont essentiellement attachées à l'économie informelle ou non déclarée (éducation, garderie d'enfants ou de personnes âgées), les femmes sont rendues, sur le plan économique, invisibles. Ces activités précieuses ne sont d'ailleurs pas reprises dans le calcul du PIB !

Plus tard, à l'âge de la retraite, elles perçoivent une pension qui est de 30% inférieure à celle des hommes. Les femmes de plus de 65 ans sont particulièrement touchées par le problème de la pauvreté. En Wallonie, 30% sont concernées par cette problématique.

Des analyses montrent que les femmes souffrent plus que les hommes des différentes formes de pauvreté. Alors, très souvent, à la pauvreté matérielle s'ajoute la **pauvreté sociale et affective** : sentiment de solitude, d'isolement. Cet isolement est particulièrement présent dans nos pays occidentaux.

Les liens sociaux sont très souvent rompus. Les femmes isolées, abandonnées peuvent également être en manque de tendresse et d'amour. Cette pauvreté affective hypothèque le développement harmonieux de l'individu.

Et, de surcroît, cet isolement social, empêche de réagir, de sortir de l'exclusion sociale.

La perte ou l'absence de travail entraîne la perte des liens sociaux, d'identification aux amis, au quartier, à la communauté. Cette spirale négative trouvera son point culminant lorsque la personne ne se sentira plus et ne sera plus reconnue comme un(e) citoyen(ne).

Comme on peut le voir, le concept de la pauvreté des femmes en particulier, résulte en outre de **paramètres culturels traditionnels** soigneusement entretenus par les mondes religieux et politiques. En la matière, il est curieux de constater à quel point ces deux mondes ont été, et sont encore majoritairement, d'accord. Nous y reviendrons....

La **pauvreté est aussi culturelle**. Comment, lorsque l'on a pas pu suivre des études, encadré par l'aide financière, culturelle des parents, peut-on faire face au décrochage scolaire ?

Comment développer son imaginaire si on n'a jamais pu quitter son quartier ?

Comment développer son sens critique, le libre-examen lorsqu'on n'a pas beaucoup lu et vu ?

Comment comprendre et remplir des documents officiels lorsqu'on n'a pas de vocabulaire, de langage élaboré ? Comment régler ses problèmes ? Comment faire valoir ses droits, par exemple pour l'obtention d'une pension alimentaire ou d'une part contributive pour les enfants ?

Comment se projeter dans le futur si on a seulement de quoi vivre au jour le jour ?

Ceux qui possèdent les ressources, les supports (telle la formation, par exemple), s'en sortent sans difficulté, sont capables de maximaliser leurs potentialités. D'autres, malheureusement, tels les femmes, les chômeurs de longue durée ou des jeunes, restent dans un état de précarité permanente. Et s'ils perdent ces protections sociales, ou s'ils ne parviennent pas à en trouver, ils sont complètement « cassés».

Et quand les mots sont absents, la violence peut alors prendre le relais.

Le capitalisme mondialisé a des incidences sur le statut de l'individu qui ne dispose pas d'un minimum de ressources, de supports, de droits, pour mener son existence sociale avec un minimum d'indépendance. Dans ce processus de décollectivisation et d'individualisation, les impératifs d'autonomie, d'initiative, de responsabilité, de conduite de carrière, ... deviennent de plus en plus criants. Et paradoxalement, à côté de ceux pour qui la réussite professionnelle et sociale ne pose aucun problème, et à côté de ceux qui sont exclus de la société, on constate un manque d'ouvriers spécialisés, car les études techniques ont été très dévalorisées.

Une société, pour bien fonctionner, a pourtant besoin de ses différents maillons !

Très souvent, les problèmes, et donc la pauvreté, se répètent d'une génération à l'autre (ainsi ce cas d'une jeune placée par le juge de la jeunesse dans le foyer même où sa mère était allée au même âge !), les parents qui battent leurs enfants ont bien souvent été battus dans leur jeune âge, les grossesses d'adolescentes arrivent encore souvent, malgré la facilité de la contraception : combien de grand-mères de 35 ans ?

En effet, que peut transmettre une femme qui n'a pas vécu dans une famille équilibrée ?

Des études montrent pourtant que l'éducation des mères se traduit par une hausse des niveaux d'instruction et de santé des enfants.

Un accroissement du revenu des femmes implique en général une hausse du niveau de bien-être de tous les membres de la famille.

En résumé, il est certain que le problème de la pauvreté des femmes résulte avant tout de leur statut dans la société dans laquelle elles vivent et que leur statut est déterminé par leur sexe. Il ne suffira donc pas de résoudre le problème de la pauvreté dans son ensemble pour résoudre celui de la pauvreté des femmes en particulier.

Essayons de comprendre pourquoi cette pauvreté est-elle encore plus dramatique chez les femmes .

Que ce soit dans **chez nous ou dans les pays en développement**, les ménages sont de plus en plus dirigés par des femmes... et pourtant...

La femme , source d'inspiration pour certains, fruit du mal pour d'autres, objet sexuellement exploitable et corvéable, soumise à la domination de l'homme, des lois d'un état, d'une religion, ou de traditions culturelles ancestrales, source de main d'œuvre à bon marché, servante, domestique, analphabète, peu ou pas instruite, exclue, mutilée, exploitée, utilisée comme arme de guerre... est aussi victime d'une société de consommation de plus en plus folle où toutes les dérives sont permises.

Pourquoi, chez nous, si les femmes sont plus pauvres que les hommes, la majorité des sans-abris dans les rues sont-ils des hommes ?

Les jeunes femmes sans-abris sont beaucoup plus susceptibles de devenir des travailleuses du sexe pour boucler leurs fins de mois. Vous ne les verrez peut-être pas en plein jour, mais vous en verrez, certaines, la nuit. L'itinérance est un problème complexe qui résulte de divers facteurs : la pauvreté et le manque

de logements abordables, la maladie mentale et la toxicomanie qui fragilisent davantage la précarité de la femme.

Combien de jeunes femmes, filles, étudiantes, n'hésitent pas à se prostituer pour payer leurs études ! Chez nous, dans nos sociétés, nos écoles sont ouvertes à tous les enfants en âge d'apprentissage, mais...malheureusement, tous ne sont pas égaux !

Récemment, beaucoup d'émissions télévisées ont pointé le désarroi des femmes face aux sanctions prises à leur égard ; par exemple : retrait des allocations de chômage si elle refuse un travail. Ce travail lui conviendrait, mais qui garde bébé ? Comment se rendre sur ce lieu de travail si pas de moyens de locomotion...

Et les familles monoparentales, dont le chef de famille est une femme, courent un plus grand risque de tomber dans la pauvreté.

Nos femmes, nos mères ont un peu plus de chance en Scandinavie, par exemple. En effet, des sanctions menacent les directeurs d'entreprises s'ils ne respectent pas l'égalité des salaires ! Enfin, un peu de reconnaissance !

Par ailleurs, si vous naissez en R.D. du Congo, vous serez considérée comme un être inférieur à l'homme, pas de scolarité, violente, violée...soumises à des travaux agricoles, l'élevage du bétail ... et un petit détail, pas d'accès à l'héritage, bien sûr !... et la vie de « Femme » commence à vrai dire très tôt : dès qu'une fillette est capable de porter un bébé dans le dos. (6/7 ans).

Les femmes pauvres n'ont souvent pas accès aux ressources essentielles que constituent le crédit, le prêt ou l'héritage. Leur travail n'est ni récompensé, ni reconnu. Leurs besoins sanitaires et alimentaires ne constituent pas une priorité. Leur participation à la prise de décisions dans le foyer, la communauté locale ou la société est réduite. Les femmes prises dans le cercle de la pauvreté n'ont pas accès aux ressources et aux services qui lui permettraient d'en sortir. Pourtant, elles jouent un rôle productif et social important pour la communauté.

Dans les pays en développement, elles effectuent des travaux agricoles, elles élèvent du bétail et s'occupent des enfants,...

Dans les deux types de sociétés, les femmes, malheureusement défavorisées, sont fragilisées par des conditions sociales inadaptées à leur assurer une autonomie financière, à leur permettre d'assumer leur rôle de mère, et ne sont pas toujours respectées par les différentes cultures.

J'arrête le temps et je m'interroge ?

Pourquoi tant d'inégalité, tant d'injustice ?

Pourquoi ne pas rétablir l'équilibre Homme-femme ? Pourquoi ne pas permettre à chacun de s'épanouir dans une relation respectueuse, équitable. La démarche est endogène. Il faut aider les autres à s'épanouir et accepter qu'il faut du temps pour se construire et qu'il a droit à l'erreur.

Pourquoi est-ce le mal qui domine l'Homme ?

Pourquoi est-ce la cruauté qui le domine ? C'est clair, comme le dit Yves Paccalet, philosophe et écologiste engagé, l'Homme obéit à 3 pulsions : sexuelle, territoriale et hiérarchique. Sa soif de domination le pousse à tous les crimes, y compris contre lui-même...

Pourquoi tous ces dérapages ?... Je crains pour la pérennité de Homo Sapiens ! ...

Certains ateliers ont choisi de traiter le sujet aujourd'hui et en Europe occidentale; le fait de réfléchir sur ce qui se passe ici et maintenant et de rechercher de quelle façon, nous maçonnes nous pouvons influencer un processus positif pourrait être plus efficace qu'essayer d'influencer ce qui se passe à des milliers de kilomètres de chez nous et dans des cultures que nous connaissons mal tout en pensant que certaines solutions chez nous pourraient probablement être applicables autre part. D'autres ateliers ont traité le sujet en envisageant la pauvreté dans les pays en voie de développement.

La lutte contre la pauvreté des femmes est une lutte générale et globale contre toutes les formes de pauvreté aux niveaux national et international.

Et nous devons être **très vigilantes** car les droits que nous avons acquis nous risquons de les perdre si nous n'y prenons pas garde. Ainsi, au Canada, la situation est très grave pour nous. Notre place régresse... Une loi vient d'être votée qui permet aux musulmans de pratiquer la charia !

Nous, femmes privilégiées, ayant le nécessaire vital, avons un rôle essentiel, celui de révéler les besoins et provoquer un malaise auprès des différents pouvoirs afin de les forcer à agir rapidement. Nous devons apprendre à changer notre regard, passer d'une attitude de compréhension à une attitude active et responsable, même si nos moyens (écoutes conseils) peuvent paraître dérisoires.

« Pour commencer le changement, il faut commencer par croire qu'il est possible »

Alors mes sœurs, initions ce changement !

Comment ?

Par l'information

- L'accent devrait être centré sur l'information des jeunes de notre pays : « du choc des idées naît la pensée » disait Pascal avec une priorité accordée à la lecture et à la libre expression des étudiants ; apprendre à dialoguer pour mieux vivre ensemble
- Des cours de philosophie et de science politique dans les études primaires et secondaires donneraient un esprit d'analyse aux étudiants et leur apprendraient à écouter sans jugement ni a priori.
- Développer l'ouverture d'esprit également dans le monde des adultes.
- Encourager les filles de milieux socio-économiques défavorisés à poursuivre leurs études, reste de la responsabilité parentale, et à défaut, de celle de l'école.
- Une meilleure information sur la santé, dès le plus jeune âge, aiderait les adultes à mieux se connaître et se prendre en charge.
- Une information, une formation sur la contraception, sur l'éducation des enfants reste une préoccupation à développer.

Il existe également au niveau international, quelques organismes qui travaillent à la suppression de la pauvreté féminine

- le FENU: son action est fondée sur des approches innovatrices de gouvernance locale et de micro-finance : **Promouvoir l'esprit d'entreprise des femmes** en leur facilitant l'accès à des moyens financiers sans garantie outrancière. On pourrait, notamment, s'inspirer du système des prêts minimes initié par Muhammad Yunus : (la banque fonctionne comme une coopérative car elle appartient aux emprunteurs et ce sont surtout les femmes qui en bénéficient)
- l'UNIFEM : milite en faveur de l'autonomisation des femmes et de l'égalité des genres partout dans le monde, en apportant un soutien financier et technique à des programmes et des

stratégies innovants, promouvant les droits des femmes, leur participation à la vie politique et leur sécurité économique.

- le PNUD : relie et coordonne les efforts faits au niveau mondial et international en vue d'atteindre les objectifs de suppression de moitié de la pauvreté d'ici 2015.
- Amnesty International vient de créer une section « femmes » car la misère est liée à leur sexe et à la passivité des pouvoirs.

Une scolarisation sérieuse et réellement obligatoire pour lutter contre la pauvreté intellectuelle

Ne savoir « ni lire ni écrire » est un symbole pour nous maçonnes, mais c'est aussi la réalité pure et dure pour des millions de femmes privées d'éducation.

L'éducation et la scolarisation sont les leviers pour faciliter le changement

Dans nos pays occidentaux, cela implique sans doute quelques changements dans l'organisation de l'enseignement. Une aide à l'enseignement par l'octroi aux filles de milieux défavorisés de bourses d'études non liées aux paramètres parentaux pourrait être étudiée.

Il existe des « écoles des devoirs » qui aident les jeunes à revoir les programmes où ils connaissent des difficultés

Il existe aussi des cours de langues pour adultes, permettant aux mères d'origine étrangère de mieux suivre leurs enfants à l'école, tout comme de comprendre les documents qu'elles reçoivent, de communiquer dans leur pays d'accueil et de comprendre l'information disponible sur les différents médias.

Accorder aussi une priorité à la lecture et à la réflexion afin d'apprendre aux jeunes à dialoguer pour mieux vivre ensemble. Dans les parties du monde défavorisées, il faut que chaque enfant ait accès à l'enseignement, pierre angulaire pour sortir de l'engrenage des pauvretés.

Une étape importante : le choix réfléchi et conscient du nombre d'enfants

Il est certain que l'école pourrait permettre à la jeune fille de se prendre en charge et qu'une éducation sexuelle bien réfléchie peut l'aider à faire des choix responsables. Les jeunes filles en difficulté osent-elles se rendre dans les centres de planning familial ? Sont-elles suffisamment informées à ce niveau ?

Le poids de la société, de la culture – ou de la « non culture » familiale, n'est pas aisé à secouer. Il nous semble qu'à ce niveau, les droits obtenus depuis 1968 concernant la contraception et l'IVG, sont très inégalement exercés suivant le niveau social, géographique, religieux et éducatif.

Les médias et notamment la TV ont un rôle à jouer en la matière.

Donner aux femmes le moyen de se défendre en instaurant une **défense en justice spécifique rapide et accessible** pour faire reconnaître et appliquer leurs droits personnels et familiaux. Il faut que **toutes** les femmes **osent** se défendre.

Revaloriser les femmes à leurs propres yeux et aux yeux de leur collectivité

Leur rendre leur dignité.

Promouvoir l'accessibilité des femmes à l'emploi par :

- **Un système de garde des enfants performant et accessible.**
Quid au niveau des crèches, des garderies scolaires, des occupations d'enfants le mercredi après-midi ?? Pour permettre aux femmes de travailler à plein temps ? Et même, pourquoi pas,

leur permettre de se distraire et de se détendre... et l'ouverture des crèches aux chômeuses pourrait leur permettre de chercher un emploi sereinement.

Ces occupations pourraient aider à socialiser les enfants de milieux défavorisés (exemple de « conteuses » pour faciliter l'accès à la lecture et à l'imaginaire..)

- **Une adaptation des horaires de travail** en relation avec les possibilités de garde des enfants (pour autant que le nombre d'heures de travail requis soit effectué)
- **Une répartition des risques liés à l'emploi féminin sur la totalité de la population.** Par exemple par la création d'une assurance couvrant les « accidents » comme la maternité , les absences pour maladie des enfants...) à charge de la collectivité soit reconnaître le travail non rémunéré
- A l'instar de ce qui se fait dans le monde politique, **l'instauration de quotas obligatoires** de femmes dans l'attribution des emplois.

Toutes les actions de lutte contre la pauvreté féminine devraient absolument associer les femmes, étant les mieux placées pour combattre ce fléau. Nous savons que lorsque les femmes se prennent elles-mêmes en charge, leur réussite est plus certaine dans le long terme, mais il nous semble important que les femmes qui ont eu plus de chance et qui s'en rendent compte doivent avec l'aide de leurs frères hommes, **être solidaires**, de celles qui n'arrivent pas à s'en sortir seules.

Mais **comment ?**

- **Par l'information** : d'abord se renseigner et connaître certains problèmes spécifiques, afin d'en informer les personnes qui pourraient apporter une solution : Médias, Politiques (Parlementaires Européens par exemple), il faut promouvoir l'adoption de politiques garantissant à toutes les femmes une protection sociale et économique adéquate en cas de chômage, de mauvaise santé, de grossesse, de maternité, de veuvage, de handicap et de vieillesse ou stipulant que la responsabilité des enfants et des autres personnes à charge doit être assumée tout à la fois par les femmes, les hommes et la société.
- **Par la réflexion** – par exemple, le modèle Scandinave semble intéressant : les congés maternité/paternité sont longs, rémunérés, et permettent de retrouver son travail sans risque de licenciement
- **Par l'action** : dans la vie de tous les jours, dans des associations (s'occupant d'alphabétisation, d'aide aux études, de parrainage d'enfants), soins gratuits pour les SDF (existent dans certaines villes), aide à l'hygiène. Certains magasins qui proposent des denrées alimentaires à des prix « démarqués ».

Soulignons la grande importance de **l'aide dans les pays en voie de développement** à cause des problèmes climatiques, d'accès à l'eau potable et aux énergies. Il faut pour cela :

- Développer une coopération sérieuse de nos états au niveau agronomique, économique et écologique, pour éviter que la pauvreté en général et celle des femmes en particulier n'augmente, avec les risques d'instabilité politique et d'émigration massive.
- Soutenir fortement la scolarité des filles.
- Aider à l'instauration de l'état de Droit et de la bonne gouvernance
- Réhabiliter et entretenir les infrastructures
- Sécuriser les personnes et les biens et la fin de la guerre dans les pays où elle sévit
- Promouvoir les droits de la femme
- Sensibiliser l'homme en faveur des droits de la femme
- Permettre l'accès pour tous à l'électricité et à l'eau potable

Conclusion maçonnique

Nous sommes dans une société individualiste de consommation dans laquelle les valeurs sont en pleine mutation.

La perte du sens est l'évènement le plus grave dans notre société – il semble que les gens ne doivent plus vivre que pour devenir de bons consommateurs et participer, à leur insu, à une croissance exponentielle (et démentielle) qui va tout détruire sur son passage, nature et êtres vivants, sacrifiés sur l'autel du profit.

A nous d'essayer d'adapter le système pour arriver à une société plus sociale, moins individualiste et plus respectueuse de la condition humaine.

« L'ésotérisme professe que tous les êtres humains ont le même potentiel spirituel. Il était donc logique que les confréries initiatiques s'ouvrent aux femmes ».

L'aphorisme lucide de Voltaire devrait être décliné au féminin.: « Plus les hommes – les femmes- seront éclairé(e)s, plus ils (elles) seront libres ».

Pour toute maçonne qui se respecte, le temple n'aura une chance de s'achever que lorsque tous les individus qui composent l'humanité seront libres, égaux et fraternels.

Nous, francs-maçonnnes, nous nous sommes engagées à être solidaires entre-nous aussi bien moralement que matériellement et nous devons aide et assistance en toutes circonstances même au péril de nos vies. Parce que nous sommes M.:, nous avons un devoir de fraternité envers toutes nos Sœurs de l'Humanité qui, ont tout un potentiel à développer mais qui ne disposent d'aucun soutien, c'est-à-dire ni liberté, ni égalité, ni fraternité auxquelles elles ont droit.

Ne serait-il pas possible de faire des planches chez nos Frères au GO ou au DH pour souligner le problème et les motiver à s'en préoccuper, dans la sphère privée ou publique / travail ??? (Comme des hommes ont aidé et épaulé les femmes dans leur combat féministe des années 60/70, leur aide serait bienvenue aujourd'hui...).

Si l'on pouvait résumer la lutte contre la pauvreté en 3 mots, nous choisirions **Liberté, Egalité et Fraternité** :

- La **Liberté d'esprit** des femmes pour leur affranchissement : « Que la femme soit faible ou non de corps, elle n'est pas faible d'esprit » Louise de Craene
- L'**Egalité du genre** qui est un droit humain et un pré-requis pour éliminer la faim, la pauvreté et la maladie : « Les femmes ne sont pas une minorité qu'il faudrait protéger ; elles ne sont pas non plus une classe ni un groupe de pression ; elles sont la moitié de l'humanité et aucune démocratie ne saurait justifier qu'on l'oublie » Gisèle Halimi
- La **Fraternité féminine** : Zoé de Grammond disait déjà au XIX^e siècle : « C'est avec les femmes de toutes conditions et de toutes classes que je veux que les femmes s'associent de cœur et d'esprit. Je veux que, cessant d'être étrangères les unes aux autres, elles se traitent en sœurs et compatissent mutuellement à toutes leurs souffrances »

Mais terminons par ces **paroles de femmes** :

"La pauvreté ce n'est pas seulement dans le porte-monnaie, c'est dans la tête"

"La pauvreté, c'est être traité comme rien, moins que rien, et l'accepter"

"La pauvreté, c'est raconter toute sa vie, encore et encore, simplement pour obtenir ce à quoi j'ai droit"

"La pauvreté, c'est que chacun pense avoir le droit de dire son opinion à mon sujet, simplement parce que je demande un peu d'aide"

"La pauvreté, c'est ne pas avoir une seule personne à qui parler qui ne soit payée pour m'écouter"

"Le pire c'est de regarder la vie passer et de ne jamais être dedans. Même si on fait des efforts pour être dedans, on n'y arrive pas. On ne veut pas de nous."

"La pauvreté, c'est devoir mieux comporter avec mes gosses que n'importe qui, parce que quelqu'un m'observe"

"La pauvreté, c'est avoir des rêves, comme tout le monde, et aucun moyen pour les réaliser"

L'Epi

5 mars 2008